

Brux. ce 23 Mars 1858.

Monsieur

619



Malgré toutes les appréhensions, que vos doutes sur le succès de mes démarches, ont excités dans mon esprit, j'ai l'honneur de vous présenter la ^{de} Famille par André del Sarto. Prenant en considération les ressources minimées affectées aux acquisitions du Musée, fidèle à ma promesse de limiter mon prix de sorte, qu'un accord soit possible, j'en demande 20,000 francs, et ne fais pas un obstacle du mode de paiement. J'offre toute garantie pour l'authenticité du Tableau, et m'engage à la prouver pléatement. Cette clause, inutile pour vous, m'est suggérée par les raisons, que j'ai indiquées dans la dernière lettre, que j'ai eu l'honneur de vous écrire à ce sujet.

En attendant la décision du Comité sous votre Présidence, j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Retiré le Tableau
Indésigné
de Guido
Monsieur le ^{Ch} Navez
Président de la Commission
du Musée de Brimane
de Benfelles.

Votre humble Serviteur
A. de Goindos.

Bruxelles 18 Mars 1858
Notes de Suède

Monsieur



En m'annonçant, hier, la prochaine
réunion de la Commission que vous présidez, vous avez eu
l'obligeance de me prévenir, et je vous en fais un gré infini,
de la fâcheuse coïncidence d'une vente de Tableaux Hammands,
avec l'offre de mon B. del Sarto. Il n'est besoin de beaucoup de
pénétration pour deviner les conséquences probables d'un pareil
rapprochement, et à ce sujet venant, je vous prie, me permettre
quelques considérations. En vous proposant, Monsieur, pour le
Musée Royal un Tableau d'André del Sarto, j'ai cru, ainsi que
pour le Fra Bartolommeo, vous offrir une bonne fortune, autant
par le mérite, que pour l'excessive rareté de l'œuvre. Les regrets,
que vous exprimez encore de la perte du Fra Bartolommeo, expliquent,
et autorisent mon expression de bonne fortune. En effet, lorsque
beaucoup de Musées, fameux à tant de titres divers, ne possèdent
toutefois rien des grands Florentins, ne devrait-on pas se déjoindre
soi, de ce que le hasard vous en met un sous la main, alors
qu'on était fondé de désespérer d'en trouver un à jamais? Je
n'exagère pas. Si le Commerce, et les cabinets d'amateurs, jettent
chaque jour dans la circulation, tant d'œuvres diverses, et souvent
remarquables, pourait-on citer cependant, depuis les ventes Fesch,
ou Guillaume, l'apparition d'un seul Tableau Italien du 1er
Ordre? Assurément, non. Pour compléter, autant que possible, la
National-gallery, son Directeur, et ses emissaires fouillent, depuis
cinq années, le Continent. Ils préoccupent fort peu des Hollandais,
ou des Hammands, quelques grands qu'ils soient, jusqu'à avec de l'or

on sera toujours sûr de s'en procurer, ils n'ont pour but, que la
découverte de quelque page classique de l'Ecole Italienne; car la
est la base, comme aussi la principale Illustration d'un Musée.
Aussi, aidés par leurs guinées, guidés par un goût élevé, ont ils pu con-
quérir le Pérugin de Metz, et le Veronese de Hendraming, deux
Tableaux en cinq ans de recherches. Tous leurs efforts cependant ont
échoué à l'endroit d'A. del Sarto. Pitta, et les Officiers sont inexorables,
et n'acceptent que des admirations. La National-Gallery ne possède
donc rien du grand peintre florentin. Aussi, de la possession du Ta-
bleau que j'ai eu l'honneur de mettre sous vos yeux, j'ai préve-
nu Sir Charles Eastlake, qui l'avait vu, lorsqu'il était inacheta-
ble. Je vous inclus la réponse. Elle vous sera facilement comprise,
Monsieur, l'extrême prudence que je dois apporter dans des transactions,
dont mon Tableau peut être le sujet, et mes soins à le garantir
d'un affront. Je prise trop haut vos talents pour douter de vous;
mais si la partie non Artiste de la Commission, j'abuse de ne
consacrer toute l'exercice qu'à la prochaine vente de Hammonds, le-
jouerait, par cela seul, mon A. del Sarto, ne devrais-je pas regretter
de l'avoir légèrement exposé à une telle ignominie, et de n'avoir pas
cru sur parole, ceux qui m'avaient candidement, que l'Ecole Ita-
lienne n'est pas leur affaire (sic)? Je vous honore trop, Monsieur,
vous, et les Artistes de la Commission, pour ne pas craindre l'influence
que doit exercer un de vos Jugemens, et mon insuccès, se divisant,
on pourrait supposer que mon Tableau n'est qu'un apocryphe; attendu
que nul oserait, par respect pour vous, croire à la véritable cause de
vos dédains. Voilà le danger de ma situation, Monsieur, et vous
comprendrez, dès lors, mes hésitations, si, comme je l'espère, vous

peser avec indulgence les réflexions, que ma conscience, et mon intérêt me dictent. Je suis moins jaloux, croyez m'en, de la vente immédiate de mon Tableau, que de sa réputation, intacte jusqu'ici, et qu'un échec compromettrait assurément. Fort de votre sanction, j'ai invoqué celle de Mr San Bree, et elle m'est acquise. Cet accord obtenu, mais ne dissipe pas mes craintes. Je recueillirai aussi l'opinion de Mr Simonis, et dans le cas, où elle me serait favorable, et m'attirerait une majorité dans la Commission, malgré et contre la concurrence que vous m'avez fait pressentir, alors je vous ferai officiellement ma proposition pour le Musée; autrement je m'abstiendrai.

Je termine cette lettre, déjà trop longue, en la terminant. Persistez vous, Monsieur, vous le chef et l'âme de la Commission, à désirer l'acquisition du Tableau, malgré la concurrence de la vente prochaine des Flammands? Le lui proposez, connaissant par avance l'opinion des Artistes de la Commission? et limitant mes prétentions au minimum possible. Doubtez vous de l'adhésion de la Commission, par quelque raison, que ce soit? alors je m'abstiens, avec le regret de voir le Musée s'appauvrir.

Quittez, je vous prie, Monsieur, à accueillir avec votre bonté habituelle ces fastidieuses péroraisons, dont le sujet vous fera, je l'espère, excuser la liberté.

J'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur

J. de Coindos.

M^r Lechevalier Daven
Président de la Commission
du Musée Royal de Bruxelles.

Godecharles - de 11. à 12. heures.



Photographie d'après un tableau.

Je regrette d'avoir à vous informer que la Com^{te}
ne peut donner suite à la proposition que
vous lui avez adressée au sujet de la
cession de votre tableau. —



Bruxelles 12 Mars
1858.



Monsieur le Chevalier

M^r Van Bree a eu
la bonté de venir aujourd'hui
chez moi. Au premier coup d'œil,
le Tableau a été jugé. Ayant
dans ses courses en Italie, copié
les fresques de la Nativité à
Florence, le Maître lui était familier.
Il en été ravi, nous le pensez bien,
Monsieur, de l'entendre entièrement
concorde avec tout, sur la beauté
du Tableau, sur les besoins du Mu-
sée, et sur tout ce qui se rattache
à la question Artistique. Tout en
déplorant avec vous les entraves
qu'on apporte aux acquisitions les plus
fondamentales, il ne me paraît pas

pendant reconnaître l'ingottibi-
lité de les surmonter. Charmé
par la longue analyse du Tableau,
il m'a quitté en me promettant
de s'en entretenir avec vous d'abord,
et ensuite directement avec Mr de
Beaufort. J'ai donc pour moi les
deux Seules Opinions, qui aient une
valeur réelle dans la Commission.
Dès lors, je ne désespère plus de
voir mes démarches couronnées de
Succès. Du moment, que la question
se borne à l'accord de deux chiffres,
celui que je demande, celui qu'on
peut m'offrir, il n'est plus ingottibi-
ble de s'entendre. En me réunissant
de mon côté, autant que je le puis
raisonnablement, vous (j'entends
dire la Commission) persistant

proportionnellement, toute difficulté
pourrait être aplanie. En tout cas, et
quoiqu'il arrive, ce sera toujours un
avantage précieux pour moi, que d'avoir
recueilli vos éloges, et vos regards —
J'attendrai pour toute mesure
ultérieure, qu'à la suite de votre entre-
vue avec Mr San Breu, vous m'ayez
fait l'honneur de me dicter ce qui
me reste à faire.

Veuillez, en attendant, me
croire, je vous prie,

Monsieur

Très humble serviteur
J. de Cordos

619

7 Fitzroy Square - London
ce 20^{ième} Janvier 1858

Monsieur

J'ai l'honneur d'accuser
la reception de votre lettre du
13 de ce mois au sujet d'un
tableau d'André del Sarto.

Je crois connaitre le tableau
indiqué - mais si me trompe je
prendrai l'occasion de ma prochaine
visite à Paris - peut-être dans l'été -
de voir l'ouvrage dont vous parlez.
En attendant il est presque

inutile de vous dire que le propriétaire
est entièrement libre d'en disposer.

Agreez Monsieur l'assurance de
la haute considération avec laquelle
j'ai l'honneur d'être

vos serviteur

C. L. Eastlake

A Monsieur

Monsi.^r G. de Coindos

Copie.

7 Fitzroy Square, Londres
ce 20^e Février 1858.



Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser la
réception de votre lettre du 13 de ce mois
au sujet d'un tableau d'André Delvasto.
Je crois connaître le tableau indiqué.
Mais si je me souviens, je prendrais
l'occasion de ma prochaine visite
à Paris, peut-être dans l'été, de
voir l'ouvrage dont vous parlez.

En attendant, il est pour moi inutile
de vous dire que le propriétaire est
entièrement libre d'en disposer.

Et j'ai, Monsieur, l'assurance de
la haute considération avec laquelle
j'ai l'honneur d'être

Votre serviteur
(Signé) C. L. Eastlake.

Monsieur G. de Couders.